

Lénine et l'Ukraine

Christian Rakovsky

Source : Publié sous le titre «*Illich i Ukraina*» dans la revue [«Letopis Revolyutsii»](#) [Chroniques de la Révolution], n°2 (11), mars-avril, 1925, pp. 5-10. Réédité annoté en ukrainien dans la revue [«Ukrainskiy istorichnyi zhurnal»](#) [Revue d'histoire ukrainienne], n°4, 1989, pp. 111-116.
Traduction et notes MIA.

Ces souvenirs sur Vladimir Ilitch¹ que j'écris à l'occasion de l'anniversaire de sa mort n'ont évidemment pas un caractère exhaustif. Il s'agit de ce dont je me souviens au moment de faire une première tentative pour ressusciter le passé. Ce sont simplement les premières choses qui me sont revenues à l'esprit en tentant de ressusciter le passé. Pour rendre ces souvenirs compréhensibles, je dois brièvement décrire le contexte, évoquer succinctement les faits et événements liés à mon activité en Ukraine, auxquels le nom de Vladimir Ilitch Lénine a été associé.

Janvier 1919. Les masses ouvrières et les soldats de l'Armée rouge de Moscou avaient envahi les rues pour protester contre l'assassinat de [Rosa Luxemburg](#) et de [Karl Liebknecht](#). Ilitch leur adressa un discours qui se termina par ces mots : «*Nous nous vengerons des bourreaux !*». L'assassinat de Rosa Luxemburg et de Karl Liebknecht avait profondément ému Ilitch, mais cela ne le détourna pas un instant de ses tâches quotidiennes à la tête de révolution. Après son discours, dans un coin de la salle du bâtiment du Soviet de Moscou, je me tournai vers lui pour lui demander quelles étaient ses dernières instructions en rapport avec la décision de m'envoyer en Ukraine². Je n'avais pas assisté à la réunion du Comité central où cette décision avait été prise et c'est seulement ici, semble-t-il, le jour même de mon départ, au milieu des discours enflammés des orateurs et des cris des manifestants qui remplissaient la place, que j'ai réussi à m'entretenir avec Vladimir Ilitch³.

L'objet principal de notre discussion était la restauration urgente de l'unité au sein des rangs du Parti communiste d'Ukraine, car les divergences qui s'y étaient créées paralysaient la direction et empêchaient d'éradiquer les méthodes partisans dans la construction de l'Armée rouge.

Je me souviens avoir commencé et terminé notre conversation en soulignant que je n'étais pas d'origine ukrainienne, ce qui pourrait rendre ma tâche plus ardue. Ilitch éluda cela par une

1. Cet article du camarade Rakovsky a été publié dans le journal «*Kommunist*» du 21 janvier 1925. Le comité de rédaction le reproduit ici car l'attitude de Lénine à l'égard des affaires ukrainiennes n'a été traitée nulle part jusqu'à présent et l'article du camarade Rakovsky fournit un matériel très intéressant à cet égard. (Note *Létopis Revolyutsii*).

2. En janvier 1919, le gouvernement provisoire ouvrier et paysan d'Ukraine fut confronté à une crise interne aiguë : la majorité du Comité central du Parti Communiste (bolchevique) d'Ukraine – PC(b)U – et les propres membres du gouvernement soviétique d'Ukraine s'opposèrent à la nomination de [Piatakov](#) au poste de Chef de gouvernement, mais sans parvenir à une opinion unanime en faveur d'un autre candidat. Le 10 janvier 1919, un télégramme du Comité central du PC(b)U s'adressa au CC du PC(b)R en ces termes : «*Le Comité central du PC(b)U a décidé, en l'absence de tout candidat au sein du gouvernement et du Comité central existants, de vous proposer de vous envoyer sans délai le camarade Christian Guéorguievitch [Rakovsky]. Ce n'est qu'ainsi que la crise de nomination du chef du gouvernement ne se transformera pas en crise gouvernementale*». Le 23 janvier 1919, Rakovsky assista pour la première fois à une réunion du gouvernement provisoire ouvrier et paysan d'Ukraine et il fut, dès le lendemain 24 janvier, élu à l'unanimité Chef de ce gouvernement. (Note *Ukrainskiy istorichnyi zhurnal* – UIZ)

3. La conversation de Lénine avec Rakovsky eut lieu dans la salle du Soviet municipal de Moscou le 19 janvier 1919. Voir : *Vladimir Ilitch Lénine. Chronique biographique*, t. 6, p. 444 (éd. russe). (Note UIZ)

plaisanterie : ne pourrais-je pas trouver parmi mes grands-mères une Ukrainienne, afin d'établir ainsi une ascendance ukrainienne ?

En réalité, ce n'était pas ma première mission en Ukraine.

En avril 1918, je me trouvais dans le bureau d'Ilitch pour une affaire concernant des biens roumains évacués de Roumanie pendant la guerre et entreposés à la caisse de dépôts du Kremlin⁴. [Yakov Mikhaïlovitch Sverdlov](#) était également présent. Après avoir parlé avec Ilitch, je demandai à Sverdlov de veiller à ce qu'on m'attribue une chambre à l'hôtel « Metropol », car je venais de rentrer d'Odessa⁵ et n'avais pas de logement. Yakov Mikhaïlovitch commença d'abord par m'orienter vers d'autres adresses quand soudain une idée lui traversa l'esprit. Il s'anima et me dit : « *Je vais vous donner une chambre, mais n'accepteriez-vous pas d'abord de mener des négociations en Ukraine ?* » Ilitch éclata de rire et dit : « *En voilà une bonne idée !* »

Puis il m'expliqua qu'il était impossible de former une bonne délégation pour négocier la paix avec la Rada centrale ukrainienne⁶. Auparavant, Ilitch, m'ayant un jour remarqué dans une veste taillée par un tailleur de Stockholm — contrastant vivement avec les tuniques militaires et les blouses ouvrières environnantes — m'avait dit en plaisantant : « *Il faut vous orienter vers la voie diplomatique !* »

Il ressortit de notre discussion que la tentative d'impliquer [Sokolnikov](#) et [Pokrovsky](#) dans la délégation n'avait pas abouti et j'acceptai la proposition⁷.

La résolution relative à ma nomination fut formalisée par des instructions du Parti et du Soviet. Le camarade [Staline](#) fut placé à la tête de la délégation, laquelle comprenait, outre moi, les camarades [Tomsky](#) et [Manouïlsky](#). La délégation devait se rendre à Koursk, où elle devait attendre l'arrivée des délégués de la Rada centrale. Avant notre départ, je rencontrai Ilitch à plusieurs reprises pour discuter avec lui et le camarade Staline du projet de thèses devant servir d'instructions à notre délégation. J'apportais beaucoup de zèle à cette tâche ; Ilitch, lui, se contentait de remarques fragmentaires, considérant ces négociations comme temporaires, secondaires, nécessaires uniquement pour prolonger « le répit »⁸

À Koursk, peu après notre arrivée, nous reçûmes la nouvelle du coup d'État survenu à Kiev : le pouvoir avait été saisi par l'*hetman* [Skoropadsky](#) avec l'aide des Allemands, la Rada centrale avait été dissoute et une partie de ses membres arrêtés.

Nous disposions d'une liaison télégraphique directe entre les locaux de la délégation à Koursk et le Kremlin. Ilitch venait à l'appareil chaque jour pour s'entretenir avec nous. Un jour, il nous plongea dans la perplexité en déclarant : « *Adressez-vous directement au commandement allemand à Kiev et déclarez*

4. Pendant la Première guerre mondiale, la réserve d'or de la Roumanie, alors alliée à la Russie tsariste, avait été transportée à Moscou en 1916, au moment où Bucarest était menacé par une offensive allemande. Après la Révolution d'Octobre, en réaction à la répression des troupes révolutionnaires russes par des unités roumaines, puis à l'annexion de la Bessarabie, une partie de cet or fut confisqué par les Soviets. (Note MIA)

5. De janvier à mars 1918, Rakovsky fut président du Collège suprême pour les affaires russo-roumaines dans le sud de la Russie (Odessa) (voir : *Vladimir Ilitch Lénine, Chronique biographique*, t. 5, p. 209 et 344, éd. russe). (Note UIZ)

6. Nom donné au régime en place en Ukraine entre avril 1917 et avril 1918. À la suite de la Révolution de Février 1917 et de la chute du tsarisme, une « Rada (parlement) centrale » fut élue en avril 1917 en Ukraine, majoritairement menchévique-socialiste-révolutionnaire. Elle négocia une large autonomie avec le Gouvernement provisoire russe. Après la révolution d'Octobre, elle déclara unilatéralement l'indépendance de l'Ukraine et s'opposa à la Russie soviétique en favorisant les forces contre-révolutionnaires et en se subordonnant à l'impérialisme allemand. La Rada centrale fut renversée par un coup d'État fomenté par les occupants allemands en avril 1918. (Note MIA)

7. Le 27 avril 1918, Lénine signa un décret nommant Rakovsky comme délégué plénipotentiaire chargé de négocier avec la Rada centrale la conclusion et la signature d'un traité de paix. (Note UIZ)

8. Une des conditions du traité de paix de Brest-Litovsk signé le 3 mars avec Puissances centrales (Allemagne, Autriche-Hongrie) stipulait que la Russie soviétique devait entamer des pourparlers de paix avec l'Ukraine. (Note MIA)

que nous préférons négocier avec le pouvoir permanent en Ukraine, c'est-à-dire avec les généraux allemands eux-mêmes, plutôt qu'avec le pouvoir temporaire et changeant de la bourgeoisie ukrainienne. »

Munis de cette instruction, nous envoyâmes à Kiev le secrétaire de notre délégation⁹. Les Allemands, visiblement désireux de parvenir à un accord avec nous sur la question ukrainienne, suggérèrent à Skoropadsky d'engager des pourparlers. Ce dernier « daigna » recevoir notre secrétaire et exprima le souhait d'entamer les négociations. La délégation, à l'exception des camarades Staline et Tomsy, rappelés d'urgence à Moscou, se rendit à Kiev¹⁰.

Après la première séance de travail de la conférence de paix, l'orientation ultranationaliste de la délégation bourgeoise ukrainienne, dirigée par Cheloukhine¹¹ devint évidente. Celle-ci cherchait non seulement à consolider son contrôle sur les territoires déjà occupés par les Allemands, mais aussi à repousser la ligne de démarcation plus au nord et à l'est. Ma première dépêche à Ilitch suivant cette réunion dut être empreinte d'une certaine panique, car il me répondit aussitôt avec concision et fermeté : « *Du calme. Ne vous laissez pas provoquer.* »

À cette époque, et même après sa blessure¹², je me rendis plusieurs fois à Moscou et le rencontrai à chaque occasion. Ilitch était extrêmement satisfait de la tournure qu'avaient prise les négociations en Ukraine¹³. La délégation soviétique à Kiev était devenue le centre d'attention et le centre de la vie politique en Ukraine. Divers cercles ukrainiens étaient en contact avec nous et j'informais Ilitch de leur attitude à notre égard.

Parmi les groupes politiques ukrainiens actifs en lien avec nous et engagés dans des négociations figurait notamment celui de Vinnitchenko¹⁴. À cette époque, il se déclarait partisan du pouvoir soviétique en Ukraine, affirmant vouloir s'appuyer sur nous, mais sous condition que nous lui accordions une pleine liberté pour mener une politique d'« ukrainisation ». Cette ukrainisation, il la concevait de manière singulière : il soutenait que nous devions instaurer en Ukraine une dictature de la langue ukrainienne.

En écoutant mon rapport à ce sujet, Ilitch commenta : « *Bien sûr, il ne s'agit pas d'une question de langue. Nous sommes prêts à reconnaître non pas une, mais même deux langues ukrainiennes s'il le faut. En revanche, quant à leur plateforme soviétique, ils nous tromperont.* »

Après cinq mois passés en Ukraine sans résultats concrets, et fidèles au principe qu'Ilitch nous avait inculqué avant notre départ — « Parler aux maîtres, pas aux serviteurs » —, nous proposâmes de transférer les négociations avec les agents ukrainiens de l'impérialisme allemand directement à Berlin. Pour cela, je me rendis à Moscou, d'où je devais repartir vers Berlin.

9. Le secrétaire de la délégation russe était P. A. Zaïtsev. (Note UIZ)

10. Le 17 mai 1918, Lénine signa les mandats de Manouïlsky et Rakovsky, désignés par le Conseil des commissaires du peuple de la RSFSR comme émissaires chargés de négocier avec le gouvernement de l'hetman Skoropadsky (Vladimir Ilitch Lénine, *Chronique biographique*, t. 5, p. 464, éd. russe). Rakovsky devint alors le chef de la délégation russe de paix. (Note UIZ)

11. Cheloukhine, S. Avocat, poète et journaliste ukrainien. Membre du parti bourgeois ukrainien des socialistes-fédéralistes. Membre de la Rada centrale, magistrat général et ministre de la Justice. Il dirigea la délégation de la Rada centrale puis du gouvernement de Skoropadsky lors des négociations avec la Russie soviétique. (Note UIZ)

12. Le 30 août, 1918, en sortant d'un meeting tenu à l'usine Mikhelson de Moscou, Lénine fut blessé par deux balles tirées par la socialiste-révolutionnaire Fanny Kaplan. Celle-ci fut exécutée le 8 septembre. Cet attentat poussa les bolcheviques à décréter la « terreur rouge » le 5 septembre. (Note MIA)

13. Un accord d'armistice entre la RSFSR et le gouvernement de l'hetman Skoropadsky est signé le 14 juin 1918. En vertu de cet accord, les hostilités prirent fin, des règles furent établies pour l'évacuation des citoyens des deux parties et les communications ferroviaires et les relations commerciales furent rétablies. (Note UIZ)

14. Vinnitchenko, Vladimir Kirillovitch (1880-1951), nationaliste social-démocrate ukrainien. Après la révolution de Février 1917, un des leaders de la Rada d'Ukraine. En 1918-1919, prit la tête du Directoire, le gouvernement bourgeois nationaliste ukrainien, contre l'hetman Skoropadsky. Évincé par Petlioura, il rallie le pouvoir soviétique en 1920 et occupe brièvement le poste de vice-président du *Sovnarkom* de la République socialiste d'Ukraine, mais s'enfuit ensuite à l'étranger. (Note MIA)

Ce séjour à Moscou fut marqué par un épisode révélateur de ce que j'appellerais la compréhension dialectique de la politique étatique et du parti qu'incarnait Ilitch. Tout au long de l'été 1918, le Parti bolchevik d'Ukraine, le P.C(b).U., avait débattu de l'opportunité de déclencher immédiatement un soulèvement général contre le pouvoir de Skoropadsky et l'occupation allemande, ou d'attendre un moment plus propice. L'avis des camarades ukrainiens, partagé par le Comité central [du PC « pan-russe »], était que le moment d'un tel soulèvement armé n'était pas encore venu.

Durant cette période, deux processus étaient en cours, que notre intervention prématurée risquait de compromettre. Le premier résidait dans l'aggravation des tensions entre le parti petit-bourgeois ukrainien¹⁵, issu de la Rada centrale, et les grands propriétaires, représentés par Skoropadsky et soutenus par les baïonnettes allemandes. Le second, que nous avons directement observé et dont j'avais personnellement informé le Comité central et Ilitch, concernait le retrait rapide d'unités de l'armée allemande au-delà des frontières.

Selon nous, une intervention hâtive de notre part aurait pu conduire à l'unification des divers partis ukrainiens et de l'état-major allemand en un bloc unique contre ce qui était alors largement dépeint en Ukraine comme le « péril russe ». Ainsi, tout en soutenant les soulèvements paysans isolés et les grèves ouvrières, nous devions retarder le moment d'un affrontement général.

Ilitch partageait entièrement ce point de vue. C'est pourquoi je me risquai, lors du congrès du Parti à Moscou, en septembre 1918¹⁶ je crois, à développer ce point de vue. Toutefois, aucune décision définitive des instances supérieures du Parti n'avait été prise, et des responsables des deux courants du Parti bolchevik ukrainien se rendirent à Moscou pour obtenir des directives.

Je me souviens que notre rencontre avec Ilitch eut lieu au Conseil des commissaires du peuple¹⁷. Ilitch nous rejoignit, le bras encore bandé. Il écouta attentivement les représentants des deux tendances, posa une série de questions, puis commença sa réponse en déclarant qu'il adhérerait aux thèses que j'avais présentées à la conférence moscovite (le compte-rendu de cette conférence avait été publié dans la « Pravda »). Ensuite, le camarade Kamenev et moi reçûmes la mission de nous rendre à la conférence du Parti communiste d'Ukraine¹⁸, qui se tenait alors à Moscou, pour défendre cette position.

Lors de mon deuxième voyage en Ukraine en janvier 1919, en tant que président du gouvernement provisoire ouvrier et paysan d'Ukraine, le Comité central et Ilitch me donnèrent, outre la directive de liquider les méthodes partisans et d'organiser une Armée rouge ukrainienne disciplinée, deux autres instructions. Elles consistaient à tenter de rallier à notre cause les organisations ukrainiennes qui se déclaraient favorables à la plateforme soviétique. Il s'agissait principalement du parti des socialistes-révolutionnaires de gauche ukrainiens, les Borotbistes¹⁹.

15. Le Parti des socialistes-révolutionnaires ukrainiens (UPSR), opposition « légale » au régime de l'hetman Skoropadsky. (Note UIZ)

16. C'est le 15 octobre 1918 que Rakovsky fit un rapport sur la situation en Ukraine lors de la conférence du PC(b)R à Moscou (reproduit dans la « Pravda » du 17 octobre 1918). (Note UIZ)

17. C'est le 16 octobre 1918 que Lénine a tenu cette réunion avec les membres du Comité central du PC(B)U, délégués au 2e congrès du Parti communiste ukrainien à Moscou. (Note UIZ)

18. Il s'agit certainement du 2e congrès du PC(B)U, qui s'est tenu à Moscou du 17 au 22 octobre 1918 et au cours duquel Rakovsky prononça un discours. À en juger par le texte, il y a développé précisément le point de vue qu'il expose ici. (Note UIZ)

19. Les Borotbistes constituaient l'aile gauche des Socialistes-révolutionnaires ukrainiens. Ils tiraient leur nom de leur journal officiel, « Borotba » (la Lutte). En mai 1918, les Borotbistes rompirent avec l'aile droite de l'UPSR et formèrent un parti distinct, le Parti communiste ukrainien (Borotbiste). Ils s'opposèrent à la Rada centrale, luttèrent contre le Directoire de Petlioura et s'allièrent aux bolcheviks dans le mouvement des partisans. Les Borotbistes se distinguaient des bolcheviks par leur revendication d'une Ukraine totalement indépendante. (Note MIA)

L'un des représentants de ce parti, le camarade Poloz²⁰, avait réussi à se glisser dans une délégation que le Directoire ukrainien²¹ avait envoyée à Moscou pour négocier avec le gouvernement soviétique russe. Le camarade Poloz tira parti de la situation en décidant d'entrer directement en contact au nom de son parti avec notre Comité central. À mon arrivée à Kharkov, les négociations furent interrompues et lorsque le camarade Poloz arriva à Karkhov elles avaient entre-temps été reprises avec le camarade Blakitny²². Elles se poursuivirent plus tard à Kiev, lorsque le gouvernement provisoire ouvrier et paysan d'Ukraine s'y installa. L'intégration des Borotbistes au gouvernement se heurta à la résistance d'une partie des bolcheviks ukrainiens, qui abordaient la question nationale de manière trop rigide, allant jusqu'à nier son existence.

Que ce soit personnellement, ou le plus souvent par l'intermédiaire de Staline, Ilitch suivit de près le déroulement de ces négociations. Son intervention finale contribua à leur issue favorable, aboutissant à l'entrée de deux camarades borotbistes au Conseil des commissaires du peuple ukrainien²³. Après notre défaite sur le territoire de l'Ukraine²⁴, Ilitch poursuivit avec encore plus de détermination sa ligne sur la question nationale. Il n'était pas opposé, en principe, à l'adhésion des Borotbistes à l'Internationale communiste²⁵, mais il se retrouva en minorité sur cette question. Lors de multiples réunions à Moscou avec nos camarades ukrainiens, Ilitch reprocha à beaucoup d'entre eux leur chauvinisme grand-russe typique.

Ilitch saisissait parfaitement l'immense avantage politique que représentait pour nous la reconnaissance formelle de l'indépendance de la République socialiste soviétique d'Ukraine et la signature d'un traité d'alliance entre l'Ukraine soviétique et la Russie soviétique.

Je me souviens que le Bureau politique décida que ce traité serait présenté au congrès des soviets alors réuni à Moscou²⁶. Ilitch s'adressa à moi, en tant que rapporteur, et me dit en riant : « *Mais sans rhétorique française !* ».

La clé de notre succès en Ukraine résida dans la juste approche de la question paysanne. En 1919, nous avons commis bien des erreurs en la matière, comme le disait Ilitch, que ce soit par notre

20. Poloz, M. M. membre de l'UPSR, puis borotbiste. Au début de 1918, il était membre de la délégation de la Rada centrale aux négociations de Brest-Litovsk. Il adhéra ensuite au PC(b)U. (Note UIZ)

21. Régime instauré après la chute de l'hetman Skoropadsky et qui dura de novembre 1918 à novembre 1920. Il était composé des représentants des partis nationalistes bourgeois et petits-bourgeois (le Parti socialiste-révolutionnaire) ainsi que de la social-démocratie ukrainienne. Son premier président fut Vinnitchenko, fut remplacé ensuite par Sémion Petlioura. (Note MIA)

22. Blakitny, V. M. Écrivain, critique littéraire et personnalité publique soviétique ukrainienne. L'un des dirigeants de l'aile gauche de l'UPSR, puis du Parti borotbiste. Rédacteur en chef de son journal, « *Borotba* ». En mars 1920, après l'auto-dissolution du parti borotbiste, il rejoignit le PC(b)U. (Note UIZ)

23. La résolution du 3e congrès du PC(B)U [tenu du 1 au 6 mars 1919 à Kharkov] « *Sur l'attitude à l'égard des partis petits-bourgeois* », stipulait que tout accord avec ces partis était inadmissible et qu'il était interdit de donner à leurs représentants des postes de direction au sein du gouvernement soviétique. Cette résolution étant en contradiction avec les directives tactiques du parti, le comité central du PC(b)R déclara le 25 mars 1919 que cette décision du 3e congrès du PC(b)U était incorrecte. Le 8 avril 1919, dans un télégramme adressé au Comité central du PC(b)U, le Comité central du PC(b)R indiqua qu'il considérait qu'il était indispensable de parvenir à un accord avec les socialistes-révolutionnaires ukrainiens (borotbistes) afin que leurs représentants intègrent le gouvernement soviétique ukrainien. Le 12 mai 1919, par un décret du Comité exécutif central pan-ukrainien, des représentants du Parti borotbiste furent nommés au Conseil des commissaires du peuple d'Ukraine : M. Lebedynets (Commissaire du peuple à la Justice), M. Lytvynenko (Commissaire du peuple aux Finances) et H. Mykhaïlytchenko (Commissaire du peuple à l'Instruction publique). (Note UIZ)

24. Il s'agit de l'occupation temporaire du territoire de l'Ukraine soviétique par les troupes de Dénikine. (Note UIZ)

25. Pour être exact, Lénine manifesta par la suite une certaine hostilité à l'égard du Parti borotbiste – rebaptisé en août 1919 Parti communiste ukrainien (borotbiste). Il exerça tout au long de l'année 1920 une pression maximale pour les pousser à l'auto-dissolution et à leur fusion avec le PC(b)U, notamment comme préalable à la question de l'adhésion à l'Internationale communiste. (Note MIA)

26. Le traité d'union entre la RSFSR et la RSS d'Ukraine fut signé le 28 décembre 1920, lors du VIIIe congrès pan-russe des soviets. (Note UIZ)

propagande en faveur des communes, par la création de sovkhozes ou par l'attribution de terres aux raffineries sucrières. Ces mesures accaparèrent de vastes étendues, provoquant l'indignation des paysans ukrainiens. Ainsi, lorsque le Comité révolutionnaire ukrainien fut formé²⁷ après la défaite de Dénikine, Ilitch concentra son attention sur cette question. Bien que je fusse partisan de concessions maximales envers la paysannerie, Vladimir Ilitch me reprochait de ne pas aller assez loin. Il voulait liquider entièrement l'ancienne politique, ce qui fut inscrit dans la résolution sur l'Ukraine adoptée à la conférence du PCR(b) de décembre 1919 à Moscou²⁸. C'est là, sous la direction et le contrôle directs d'Ilitch, que fut rédigée la nouvelle loi agraire pour la RSS d'Ukraine.²⁹

La rédaction de cette loi me rappelle un épisode qui illustre une fois de plus la sensibilité d'Ilitch à la psychologie paysanne. Le camarade Manouilski et moi nous nous présentâmes dans le bureau d'Ilitch avec nos projets de loi agraire. Celui de Manouilski, bien que sensiblement identique au mien quant au fond, avait plutôt un caractère déclaratif, tandis que le mien était structuré en articles et paragraphes, à la manière d'un code juridique.

Ilitch, sans hésiter longtemps, opta pour mon projet. Il expliqua qu'à ses yeux, le terme « décret » utilisé en Russie était une erreur, car le mot « loi » parlait bien plus au paysan. Le principal mérite de mon projet, selon lui, résidait dans sa forme légale, définissant clairement les droits et devoirs de la paysannerie — ce qui, pensait-il, renforcerait son adhésion.

Je conclurai ces souvenirs fragmentaires par deux brèves anecdotes.

Ilitch maîtrisait parfaitement l'art de gouverner, et c'est pourquoi il accordait une attention scrupuleuse aux moindres détails. En cela, il anticipait sans cesse, s'efforçant de prévoir toutes les éventualités futures pour les prévenir à temps. Je me souviens qu'à l'été 1919, autour de Kiev, les forces ennemies se concentraient à l'ouest et à l'est, composées d'un côté des troupes de Dénikine, et de l'autre des armées de Petlioura et de Galicie. Ilitch m'avait maintes fois averti de maintenir en permanence la liaison radio avec Moscou. Si la communication directe venait à être coupée, nous devions recourir à la radio. Tous savent l'intérêt qu'Ilitch portait à l'installation des lignes téléphoniques entre les institutions ; je me souviens notamment de son suivi minutieux de la mise en place de la liaison téléphonique entre Kharkov et Moscou, qui lui permettait d'être en contact quotidien avec nous.

Deuxième anecdote : Ilitch était avare de compliments. Pourtant, il savait exprimer par un sourire ou un geste sa satisfaction face à nos succès. Je me rappelle sa joie lorsque, en 1919, je parvins à apaiser les conflits au sein du Parti communiste ukrainien au point de rendre possible un travail commun. Je me souviens aussi du télégramme de félicitations qu'il nous envoya après l'écrasement de la révolte de Grigoriev, dans lequel figurait aussi une directive politique : « *Nous devons maintenant saisir l'occasion pour mater le koulak.* »

27. Le Comité révolutionnaire pan-ukrainien (*Vseukrrevkom*) était un organe suprême provisoire du gouvernement soviétique créé le 11 décembre 1919 lors de la libération de l'Ukraine des troupes de Dénikine. Il fonctionna jusqu'au 19 février 1920. (Note UIZ)

28. La résolution Comité central du PC(b)R « Sur le pouvoir soviétique en Ukraine » fut adoptée par la VIII^e Conférence du Parti en décembre 1919. (Note UIZ)

29. Cette loi agraire fut adoptée par le Comité exécutif pan-ukrainien le 5 février 1920. (Note UIZ)